

lions se poursuivant, et au fond d'une poche on décou-
vrit une lettre, qui paraît la prétendue femme de se trou-
ver à minuit ce même soir à la porte d'un château près
de Genève, avec promesse d'un bon secours, et grand
espoir de butin.

La nuit descendait sur le lac. A la faveur de ses om-
bres des gendarmes purent se mettre en embuscade au-
tour du château désigné, et bientôt neuf individus s'étant
approchés de trop près, furent saisis et garrottés. On
éveilla tout le chateau, et le propriétaire, vieillard fort ri-
che, apprend tout à la fois qu'il a couru le plus grand
danger, et qu'il a été sauvé par l'imprudence d'un char-
tier. On dit que, dans sa reconnaissance, le chatelain
assure à son sauveur une pension pour le reste de ses
jours. Il paraît, d'après les renseignements recueillis
par les magistrats de Genève, à ceux de Nantua, qu'un
forçat de cet arrondissement figurait parmi les brigands.

On parle beaucoup à Aras d'un événement qu'on ra-
conte de la manière suivante :

Un cultivateur aisé d'Anduick, rencontra, il y a peu
de jours son frère qui le pria de lui donner secours pour
sa famille dans l'indigence. "Volontiers, frère, dit le
brave homme, va t'en trouver ma femme elle te donnera
ce dont tu as besoin." Celle-ci, moins généreuse que
son mari, refusa durement. Ce dernier, rentré chez lui
s'informa si ses ordres avaient été exécutés, sur la ré-
ponse négative, il s'empessa de charger de vivres un
domestique, en lui recommandant de se hâter et de les
porter à son malheureux parent. Cependant le domes-
tique revint avec le même fardeau. "Monsieur, dit-il
à son maître, votre frère n'a plus besoin de pain; on
vient de le retirer, de son puits où il s'est noyé avec ses
trois enfants." Tout courroucé de l'inhumanité de sa
femme, seule cause de ce désastre, le cultivateur saisit
son fusil et l'étend roide morte à ses pieds.

ETATS-UNIS.

Le Sénat de l'Etat de l'Ohio a voté dans la Séance
du 16 au 17 une loi pour l'exécution des criminels en
lieu clos. Dans la même assemblée une proposition
pour l'abolition de la peine de mort a été négative par
24 contre 9.

BALTIMORE 2 JANVIER. — Il existe beaucoup d'effe-
vescence sur la question des réclamations Françaises.
Il paraît certain que le comité de la Chambre des Dé-
putés sur les affaires étrangères, va faire un rapport
appuyant le message du Président. On assure que la
chambre agréera ce rapport, mais on dit avec autant de
probabilité que le Sénat y refusera son assentiment.

CORRESPONDANCE.

POUR L'IMPARTIAL.

A "CIVIS" DE LA MINERVE.

En vérité, mon cher Monsieur, je ne sais ce qui
peut avoir si fort ému votre bile dans le badinage
que j'ai envoyé à L'IMPARTIAL néanmoins, comme vous voulez à toute force, faire une chose
sérieuse d'une bagatelle et que vous me prêtez des
intentions que j'étais loin d'avoir en écrivant, je
ne puis me dispenser de répondre à votre attaque
gratuite.

Je déclare donc formellement que je n'eus
jamais la moindre velléité de m'immiscer dans les
affaires de fabrique (comme vous me le dites) et
surtout de déverser aucun blâme sur des per-
sonnages que j'honore et que je respecte trop pour
faire la moindre allusion à eux dans le sens que
vous me prêtez et j'ose me flatter que toute per-
sonne non prévenue, qui lira ma précédente lettre,
démontrera convaincu que mon assertion est con-
forme à la vérité.

Ne craignez donc pas mon cher Monsieur, que
je compromette l'existence du journal qui a bien
voulu imprimer mon badinage, en y insérant rien
contre les fabriques. J'ai, pour elles et ceux qui
les composent, plus de respect que vous; témoin
cette phrase qui termine votre lettre : "vous ne
savez pas, dites-vous, ce qu'il en coûte, pour
mettre son nez dans ces sortes de CABINETS." Voilà certainement de singulières expressions, en
parlant de fabriques et qui, à part de l'allusion
déplacée qu'elles présentent, sembleraient dénoter
que, dans votre opinion, messieurs les fabriciens
seraient portés à tirer vengeance de la plus légère
attaque contre eux.

Mais ce n'est pas le seul endroit où votre bile
s'est égarée : elle s'est encore perdue dans les
bourbignons et au milieu des mares de la glace.
En vérité, il faut avoir une furieuse envie de
chercher querelle aux gels, pour venir me ch-
canner si longuement à propos d'une plaisanterie
et pour terminer une verte mercuriale en m'at-
tristant sérieusement de ce que je ne me suis pas
élevé, de ma propre autorité, inspecteur des che-
mins pour faire combler une mare qui vous a fait
peur et baliser la route. Au surplus vous pouvez
maintenant venir à Laprairie sans être obligé de
vous détourner par la rencontre d'aucun grouffre
ouvert.

J'en viens maintenant à un autre article de
votre lettre et, puisque vous êtes si prodigue
d'avis, que vous me donniez ENTRE NOUS, par
L'ENTREMISE D'UN JOURNAL, vous me permettez
bien de vous gratifier de quelques conseils à mon-
tour. Le premier sera de ne jamais écrire sans
réfléchir, attendu que le défaut de réflexion
nous fait souvent tomber dans des contradictions
dont il n'est pas toujours agréable d'être relevé.

Par exemple, vous me dites que c'est parce que
mes facultés pécuniaires ne me permettent pas
d'avoir un banc dans votre belle Eglise que je
suis forcé d'assister à la messe dans la position
d'un soldat à l'exercice, mais, mon cher monsieur,
qui a jamais pensé à conseiller à un habitant de la
campagne d'acheter un banc dans l'Eglise de
Montréal pour une fois ou deux qu'il aura l'occa-
sion d'y assister aux offices, pendant toute une
année? songez-y bien, si on suivait votre avis,
une Eglise, qui couvrirait toute la surface de la
ville de Montréal, serait à peine assez grande
pour contenir les bancs qui d'après votre plan,
deviendraient nécessaires. Non, en vérité, eussé-
je la bourse de fortunatus, au lieu d'être pauvre,
comme vous le dites, je ne pourrais suivre votre
avis.

En terminant et pour mon dernier avis, je vous
dirai qu'il n'est pas généreux de reprocher à per-
sonne sa pauvreté. Vous êtes probablement riche,
ou au moins dans l'aisance, (ce langage le prouve.)
Mais souvenez-vous qu'il n'est pas de fortune,
quelque bien assurée qu'elle paraisse, qui ne
puisse s'écrouler. Si ce malheur, qui est arrivé à
tant d'autres, venait à vous atteindre et que vous
fussiez obligé d'entendre, vous venez d'écrire
le souvenir de la lettre que vous venez d'écrire
pourrait faire naître en vous des pensées qui ne
seraient pas d'un genre très agréable. Dieu vous
préserve de ce malheur, c'est le vœu sincère de
INGENUITAS.

NOTE DES EDITEURS. — Nous inserons la lettre de
notre Correspondant, en réponse à la critique que sa
première lettre a essuie la partie de sa réponse où il se
d' fend d'avoir voulu s'immiscer dans les affaires de fabri-
que; est absolument dans nos sentimens, et certainement
nous n'aurions pas admis sa lettre, si elle avait eu la
tendance qu'on lui prête et surtout si la critique s'était
étendue au personnel.

Nous avons nous-mêmes admis, plus d'une fois le
beau coup d'œil que présente l'ordre Symétrique qui re-
gne dans l'intérieur de l'Edifice qui fait la gloire de
Montréal, c'est donc bien à tort que le nouvel aristarque
vient nous présenter comme partageant les idées qu'il
suppose à notre correspondant. Il peut d'ailleurs relire
le paragraphe Editorial qui suit cette Correspondance,
il y verra que le conseil que nous donnons à INGENUITAS,
il y verra que le conseil que nous donnons à INGENUITAS,
il y verra que le conseil que nous donnons à INGENUITAS,
il y verra que le conseil que nous donnons à INGENUITAS,
il y verra que le conseil que nous donnons à INGENUITAS,

L'IMPARTIAL.

VILLAGE DE LAPRAIRIE.

JEUDI SOIR, 22 JANVIER, 1835.

Ainsi que nous l'avons dit dans un de nos précédens
numéros, l'horizon politique de l'Europe se couvre tous
les jours de nouveaux nuages. L'arrivée à Berlin de
l'Empereur de Russie, presque en même temps où Lord
Wellington assumait la redoutable responsabilité de
conduire les affaires de la Grande-Bretagne, est assu-

ment un fait très extraordinaire et qui doit ouvrir un
vaste champ aux réflexions de Louis-Philippe et de son
ministre. Quant à nous, nous croyons fermement que
si, par un prodige, Lord Wellington reste quel-
ques tems au ministère, les légers fils qui unissent la France
à l'Angleterre seront bientôt rompus. Sa Seigneurie
est le champion avoué de la Sainte Alliance et de son
régne éphémère, elle cherchera à en donner une der-
nière preuve.

On voit déjà la Prusse s'opposer à ce que la Belgi-
que élève des forteresses pour se protéger du côté du
Nord, d'un autre côté le fils du Roi de Hollande s'op-
pose à Berlin son puissant beau-frère, l'Empereur
Nicolas et confère long-tems avec lui, tandis que Don
Miguel s'agite et remue ciel et terre en Italie.

Aux yeux d'un observateur, tous ces mouvemens di-
vers sont le présage d'événemens importants et nous ne
serions pas surpris que, pour commencer le retour aux
bons principes, on ne voulut réunir la Belgique à la
Hollande. A cela Louis-Philippe aura quelques objec-
tions à faire, à cause de sa fille qui est Reine des Belges
et comme il pourrait appuyer, au besoin, ses réclama-
tions d'un demi-million d'hommes descendans des
visiteurs des capitales de l'Europe, on y pensera à
deux fois avant de lui faire déployer le drapeau d'An-
sterdam et d'Iena. Cependant Lord Wellington n'aime
pas les Français et il est possible, comme nous venons
de le dire, qu'il ait l'imprudence de favoriser les pré-
tentions du Prince d'Orange, votre même celles de
Don Miguel, démarche comme on peut le voir, scap-
suivie d'une conflagration générale. Fort heurusement
Sa Seigneurie devient vieille et nous ne croyons pas que
ses d' biles épaules puissent supporter long-tems le
poids d'un dont les a chargées des sceaux de l'Echi-
quier, de la main de justice &c. &c. &c.

Lundi dernier, le R. v. M. Messire Bédard, Curé
de cette Paroisse, s'est transporté par ordre de Mon-
seigneur l'Eveque de Témiscou, à un endroit nommé le
Ruisseau des Noyers et situé entre les paroisses de St.
Philippe, de l'Acadie et de St. Cyprien, la paroisse des pri-
res d'usage, on a planté en présence du R. v. M. Curé
une Croix, au lieu même où l'on se propose d'ériger in-
cessamment une Nouvelle Eglise, sous l'invocation de
St. Jacques le mineur. L'emplacement de la Nouvelle
Eglise est situé sur une éminence, ce qui rendra l'Edifice
visible de très loin, la nouvelle cure se composera de
parcelles retranchées aux trois paroisses qui nous avoient
nommées plus haut.

LES CAMISARDS. — Tout le monde a entendu
parler de la fameuse révocation de l'édit de
Nantes et de la persécution qui s'ensuivit contre
les protestans Français. On sait que Louis XIV
envoya dans diverses provinces, et notamment en
Provence, des régimens de dragons, chargés de
convertir les hérétiques le sabre à la main et que
cette persécution a pris de la le nom de CAMISAR-
NADES.

On sent que cette manière ne pouvait réussir,
ni ramener au bercail des brebis égares, aussi
les malheureux protestans émigrèrent de toutes
parts et cette expédition coûta à la France 70
mille habitans, la plupart riches et industrieux.
Ceux qui ne purent s'expatrier, furent en but
aux persécutions de tout genre, et un grand
nombre d'entr'eux cherchèrent un refuge dans
les montagnes des Cévennes. Là, réunis sous un
chef intrépide, qui avait pris le nom du fameux
Catinat, ils se défendirent long-tems contre les trou-
pes du Roi et plus d'un détachement de dragons
fut surpris et taillé en pièces dans les étroits dé-
filés de ces montagnes. Les révoltés (comme on les
appeloit) s'étaient armés de tout ce qu'ils avaient
trouvé et les succès qu'ils obtinrent en différen-
tes occasions leur fournirent les moyens de former
un corps de Cavalerie, qui, dans plusieurs occa-
sions fut fatal. Peu à peu, aidés de leurs frères
qui s'étaient expatriés, ils se procurèrent des ar-
mes et des munitions de toute espèce et nul doute
qu'ils ne se fussent défendus long-tems si la tra-
hison ne se fut introduite parmi eux. Mais ce